

FAUNE

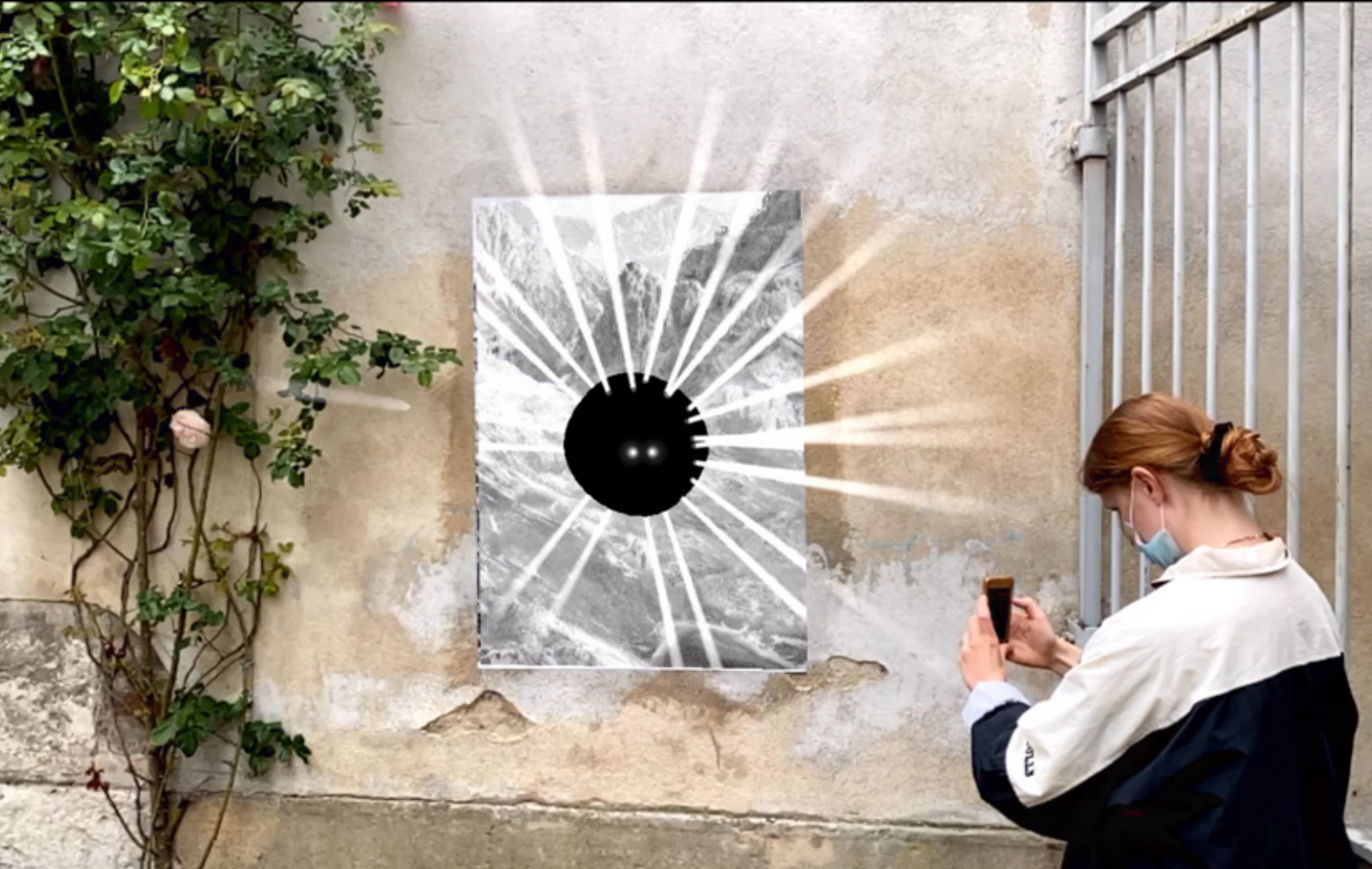
Adrien M & Claire B

×

Brest Brest Brest

Dossier pédagogique

Rédaction : Aurélia Deniot, Claire Engel et Johanna Guerreiro



- Image d'une affiche de *Faune* animée en réalité augmentée. Valence, juin 2021
- Série des 10 affiches. Adrien M & Claire B x Brest Brest Brest

Créé en 2021 par Adrien M & Claire B et Brest Brest Brest, *Faune* est une série de dix affiches collées sur les murs de la ville, à observer avec une application de réalité augmentée.

→ Teaser vidéo vimeo.com/amcb/faune-teaser

Sommaire

Ce dossier pédagogique est un outil qui s'adresse aussi bien aux élèves et à leurs enseignant·es, aux étudiant·es et à leurs professeur·es, aux équipes de médiation culturelle, mais aussi à celles et ceux curieux·euses des thématiques qu'il comporte, qui sont des pistes de lecture possibles autour du projet *Faune*.

pour commencer :

p.5 UNE PRÉSENTATION DU PROJET FAUNE

pour accompagner le projet :

UN CARNET DE RESSOURCES THÉMATIQUES AVEC DES PISTES D'ACTIVITÉS À FAIRE EN CLASSE

p.8 LA NATURE

p.8 Une nature autre

p.9 L'émerveillement dans l'« Infra-ordinaire »

p.12 « Le Tiers-Paysage »

p. 8
LA NATURE :
PISTE D'ACTIVITÉ

p.15 LE PISTAGE

p.15 La faune sauvage

p.16 « S'enforester »

p. 15
LE PISTAGE :
PISTE D'ACTIVITÉ

p.19 LA CARTOGRAPHIE

p.19 Habiter parmi les vivants

p.21 La trace

p.23 Quand faire sien l'urbain

p. 20
LA CARTOGRAPHIE :
PISTE D'ACTIVITÉ

p.25 LE SIGNE GRAPHIQUE / IMAGE ANIMÉE

p.25 L'affiche espace

p.27 Corps et lieux

p.28 Histoires urbaines

p.26
LE SIGNE GRAPHIQUE :
PISTE D'ACTIVITÉ

pour en savoir plus :

p.34 ... LA RÉALITÉ AUGMENTÉE

p.35 ... ADRIEN M & CLAIRE B

p.36 ... BREST BREST BREST



Image d'une affiche de *Faune*, et de son animation en réalité augmentée. Valence, juin 2021
Adrien M & Claire B × Brest Brest Brest

Présentation

Faune est une série de dix affiches collées sur les murs dans nos espaces publics.

Observées avec nos tablettes et smartphones, elles révèlent une nouvelle biodiversité sur les murs de nos villes.

Comme une sorte d'initiation à un pistage poétique et **Dada**, le parcours propose une gymnastique de l'attention et ranime l'émerveillement de notre quotidien urbain.

Partons sur la piste de ces faunes, nichés dans leurs espaces. Et laissons-les réenchanter les nôtres.

Ces paysages en noir et blanc, en apparence muets, abritent des formes vivantes aux habitats et aux comportements singuliers : une faune qui nous regarde autant que nous la regardons !

Ce sont nos voisins, les cohabitants du territoire, qui se glissent dans les interstices de notre monde.

La surface imprimée, le numérique et la ville. Ensemble, ils orchestrent un surgissement magique : cette *Faune* en réalité augmentée rebondit contre les murs, disparaît dans les brèches du crépi, s'échappe dans nos vies !

→ Faune

Définition Larousse 2021

— n.f. (latin scientifique *fauna*, dérivé de *Faunus*, nom propre)

1. Ensemble des espèces animales vivant dans un espace géographique ou un habitat déterminé.
2. Ouvrage qui contient l'énumération et la description et la description de ces espèces ainsi que des tableaux permettant leur détermination.
3. Péjoratif. Ensemble des gens d'un type particulier qui fréquente un lieu : *La faune de Saint-Tropez*.

— n.m. (latin *faunus*) Chez les Romains, divinité champêtre qui est représentée avec des cornes, des pieds de chèvre et des oreilles pointues.

→ Le mot **Dada**, trouvé au hasard dans les pages d'un dictionnaire « ne signifie rien », il agit dans toutes les langues comme un défaiseur de sens, il est la parole qui exprime au mieux l'essence du mouvement artistique Dada.

Né en Suisse durant la Première Guerre mondiale autour d'un groupe d'artistes, d'écrivains, de musiciens cosmopolites réfractaires à la guerre et au système culturel et social qui y aboutit, le mouvement Dada proclame un mépris pour les valeurs en place, y compris celle de l'art. Après avoir fait table rase de toutes les croyances, l'artiste dada découvre le principe de la liberté absolue en art.

« L'esprit Dada », comme le nomment les critiques, est une « force réactive », un concentré d'énergie en action où toutes les grandes questions, même sous la forme de la bouffonnerie et de la provocation, entrent en jeu. Au-delà de la révolte et de la protestation, Dada repense à neuf la peinture, la poésie, la photographie, le cinéma. Il est à l'origine de l'art moderne et contemporain qui inscrit le non-art dans l'art, invitant à revoir les catégories esthétiques et le sens du beau.

(Exposition Dada. 2006. Centre Pompidou. Dossier pédagogique. Parcours exposition)

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-dada/ENS-dada.html>

1. Souviens-toi/moi !
2. [Il m']appelle depuis le futur afin de devenir.
[Il m']appelle depuis le futur afin de revenir.
3. Ne plus être en apparence.
4. Trouver l'issue. Revenir chaque fois par le même chemin.
5. L'issue est un autre chemin.
6. Les corps accueillait comme des coquillages. Plus de coquillages, plus d'issue. Danger.
7. Mourir n'est plus réjouissant. Plus d'œufs, vivre en eaux noires. Plus d'issue. Le poulpe veut manger de la lumière.
8. Le poulpe porte la lumière, la lumière vient au poulpe. Sans manteau, la lumière s'éteint. Le poulpe devient encre. Noire, puis eau. Plus d'apparence.
9. Si aucun corps n'est trouvé, l'âme s'égarera. Ptochopodes [pauvre en bras] danger. Ptochopodes mémoires en eaux vives. Pas d'issue. Devenir moule ou poisson. Mémoires en eaux vives.
10. Lents et agités les temps des attentes. Courts et agités les temps des existences. L'impatience nous gagne.
11. Parler sans lumière est violence. Parler sans encre est violence. La langue des sans-corps est chargée de poisons. Le poulpe sans lumière est ptochopode pour le poulpe. *

DESPRET, Vinciane, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Actes Sud, 2021, Arles.

→ La science **Thérolinguistique**, qui a été forgée à partir du mot grec thèr, veut dire « bête sauvage », elle désigne la branche de la linguistique qui s'est attachée à traduire les productions écrites par les animaux. Ici cette méthode scientifique a été utilisée pour traduire des fragments d'encre jetés par un poulpe retrouvé au fond de la mer Méditerranée, et qui a donné forme au poème ci-dessus. C'est de la littérature graphique céphalopodique.

Faune est une œuvre à la facture brute de papier collé qui vient capter notre regard par ce signe graphique et révèle ainsi par ce geste spontané du collage sur les murs de nos villes un paysage habité. Cette simple action du collage participe du processus artistique et laisse les affiches nous dévoiler les détails invisibles de notre espace quotidien insignifiant jusqu'alors. Ces détails sont probablement des traces, des indices laissés par une certaine faune, les humains par exemple, mais pas seulement. Que peut-il y avoir sous les crépis de nos murs et le bitume de nos routes ? Cette intervention plastique fait ressurgir un univers mystérieux qui interroge notre attention portée sur notre environnement urbain et la relation que nous entretenons, nous Occidentaux, habituellement avec la nature.

Cette fenêtre ouverte nous donne de ce fait la possibilité de reconsidérer notre milieu et la perception de notre environnement matériel et immédiat. Mais, soudain l'image de cette fenêtre vient s'animer à son tour au moyen de la technologie, celle de la réalité augmentée et nous fait plonger dans un intervalle fictionnel favorisant notre imaginaire vers une lecture de la diversité des réels. Ce souffle de vie vient activer les êtres imaginaires nichés en creux dans le paysage. Les Faunes participent ainsi à notre émerveillement ouvrant la voie vers un réenchâtement pour notre monde là où le fantastique n'est peut-être pas si absent.

À présent, voici une série de références d'actualités poétiques, esthétiques et sensibles que le projet *Faune* laisse suggérer.

Image d'une affiche de *Faune* animée en réalité augmentée. Valence, juin 2021
Adrien M & Claire B x Brest Brest Brest



La nature

Une nature autre

Pour le chercheur Rémi Beau, « la nature ordinaire » peut être distinguée d'une autre conception de la nature, la nature dite « remarquable » ou « grandiose », qui renvoie aux grands espaces sauvages, et aux espèces emblématiques mises en relief par les associations de protection de la nature. Attirer l'attention sur la question de la nature ordinaire, c'est rappeler qu'en deçà de cette « nature grandiose » il existe une multitude d'êtres qui vivent et cohabitent avec nous, et qui, parce qu'ils sont trop proches, sont devenus invisibles à nos yeux. Or, s'intéresser à cette nature ordinaire c'est prendre conscience qu'elle est menacée. L'un des exemples les plus inquiétants est l'érosion massive des espèces d'oiseaux communs.

BEAU Rémi, *Éthique de la nature ordinaire. Recherches philosophiques dans les champs, les friches et les jardins*, Publications de la Sorbonne, 2017.

→ **Rémi Beau** est docteur en philosophie de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses domaines de recherche sont l'éthique environnementale et l'écologie politique. Il s'intéresse en particulier à nos relations avec la nature proche qu'il aborde sous l'angle d'une pensée de l'ordinaire.



LA NATURE : ACTIVITÉ À FAIRE EN CLASSE

— Phrase d'accroche :

Le projet Faune interroge l'attention que nous portons à notre environnement urbain et la relation que nous entretenons habituellement avec la nature.

— Piste proposée :

Faire émerger les représentations initiales.

→ Proposez aux élèves de noter sur une feuille les espèces végétales et animales qu'ils ont déjà pu observer sur le chemin de l'école et / ou dans la cour de l'école.

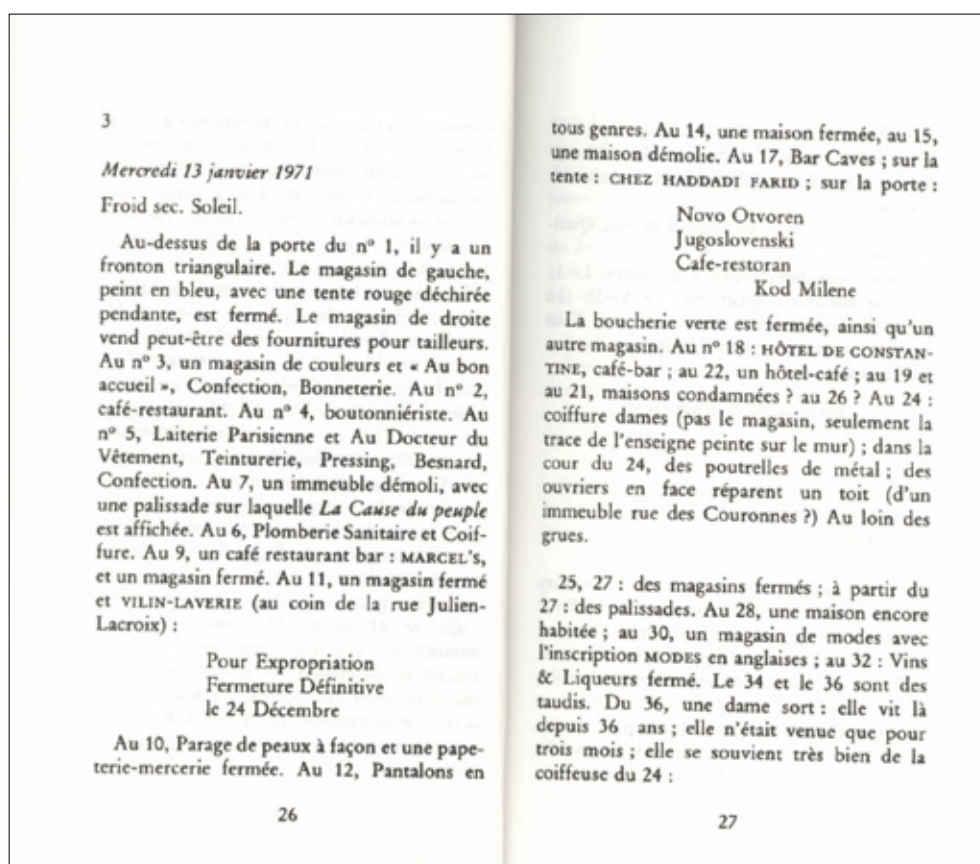
→ Écrivez au tableau leurs propositions pour créer une mise en mémoire.

L'émerveillement dans l'« Infra-ordinaire »

L'« Infra-ordinaire » est le nom d'une notion que l'on pourrait définir par l'observation attentive et l'annotation de « ce qui se passe chaque jour et revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'Infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel ». **Perec, 1989.**

La notion d'« Infra-ordinaire » est évoquée comme telle pour la première fois par Perec en 1973 dans *Approches de quoi ?*, paru dans la revue *Cause Commune*, fondée par Georges Perec, Paul Virilio et Jean Duvignaud, s'apparentant à un manifeste.

Dans ses textes non-fictionnels où l'attention est portée aux détails du réel, pour le capter dans sa vérité, deviendra une théorie de la pensée de l'auteur et le pilier de sa pratique littéraire.



Georges Perec, *L'Infra-ordinaire*, 1989, la librairie du XXI, éditions du Seuil, Paris, pp.26-27.

Dans l'ouvrage intitulé *L'Infra-ordinaire* publié en 1989 Georges Perec interroge l'habituel, ce que l'on ne voit plus, ce qui semble ne plus nous étonner. En voyage à Londres, en promenade à Paris dans le quartier Beaubourg **Georges Perec inventorie le quotidien et réenchante ainsi l'ordinaire, le banal. Le mot « Infra-ordinaire » fait aussi référence à la lumière infrarouge et à ses radiations invisibles mais pourtant bien réelles.**

Julie Zamorano (2015). *L'Infra-ordinaire : esquisse de la théorie narrative de Georges Perec.*

→ **Georges Perec** est un écrivain et verbicruciste français il est né le 7 mars 1936 à Paris et mort le 3 mars 1982 à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Membre de l'Oulipo* à partir de 1967, il fonde ses œuvres sur l'utilisation de contraintes formelles, littéraires ou mathématiques.

→ **L'Ouvroir de Littérature Potentielle**, généralement désigné par son acronyme Oulipo (ou OuLiPo), est un groupe de littérature inventive et innovante qui naît au xx^e siècle. Il a pour but de découvrir de nouvelles potentialités du langage et de moderniser l'expression à travers des jeux d'écriture. Le groupe est célèbre pour ses défis mathématiques imposés à la langue, obligeant à des astuces créatives. L'Oulipo est fondé sur le principe que la contrainte provoque et incite à la recherche de solutions originales.



Giuseppe Penone, *Être fleuve 1*, 1981.
Pierre naturelle et pierre taillée 40 x 40 x 50 cm env. chacun.
Collection particulière, Turin, Ph. Salvatore Mazza, 1981.

Dans *Être fleuve*, Penone identifie le geste du sculpteur à celui du fleuve. Ainsi, un bloc de pierre est taillé selon le modèle d'un grand galet transporté par un torrent, jusqu'au moment où l'original et la copie ne font qu'un. Ce qui compte ici n'est pas l'objet, mais le processus mis en jeu. Le sculpteur devient fleuve pour en habiter de l'intérieur l'acte d'érosion. L'objet de la sculpture devient l'être, l'acte de se mettre à la place, d'épouser l'action du fleuve et la genèse de l'œuvre.

Centre Pompidou, Parcours expositions, (2004). *Giuseppe Penone Rétrospective*.
<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-penone/penone.html>

→ **Giuseppe Penone** est né le 3 avril 1947 à Garesio en Italie, il est sculpteur et artiste conceptuel du mouvement artistique Arte Povera. Il est connu pour explorer la relation entre les formes naturelles et artificielles.

→ Pour aller plus loin avec les plus jeunes, à partir de 7 ans :

HALLÉ Francis, *La vie des arbres*, Bayard, Les petites conférences, 2011.

DESBORDES Astrid, MARTIN Pauline, *Une histoire d'Archibald - Les choses précieuses*, Albin Michel Jeunesse, 2020.

Marielle Macé s'intéresse à cette nature ordinaire et à ses occupants. Dans son dernier ouvrage*, elle parle de ces friches, ces tiers paysages, **et nous invite à réinvestir cette pensée magique : « Faire des cabanes alors : jardiner des possibles.** Prendre soin de ce qui se murmure, de ce qui se tente, de ce qui pourrait venir et qui vient déjà : l'écouter venir, le laisser pousser, le soutenir. Imaginer ce qui est, imaginer à même ce qui est. Partir de ce qui est là, en faire cas, l'élargir et le laisser rêver. »

Elle étudie également **ces espèces qui cohabitent avec nous au quotidien et que nous n'entendons même plus « Beaucoup d'écrivains aujourd'hui ont une oreille pour les oiseaux.** Ils les écoutent, les imitent, participent à leur chant, leur répondent, les suivent, les regardent tomber, (...) **Ces pluies d'oiseaux sur l'écriture et la pensée contemporaines participent d'une attention nouvelle au terrestre, à ces « choses » de la nature réputées sans parole.»**

Comment les oiseaux se sont tus, dans revue Critique 2019/1-2 (n° 860-861), *Vivre dans un monde abîmé*.

→ **Marielle Macé** est née en 1973, elle est directrice de recherche au CNRS, spécialiste de littérature. Ses livres prennent la littérature pour alliée dans la compréhension de la vie commune.





À Paris les canards profitent du confinement pour sortir, photos AFP.

→ Pour aller plus loin :

* MACÉ Marielle, *Nos Cabanes*, Verdier, coll. La petite jaune, 2019.

→ Pour les plus jeunes, à partir de 7 ans :

MARDESSON Emmanuelle, *Ma cabane du bout du monde*, Agrume albums, 2019.

TIBERGHIEU Gilles-A, *De la nécessité des cabanes*, Bayard, Les petites conférences, 2019.

Le Tiers-Paysage

Le nom de « Tiers-Paysage » conceptualisé par Gilles Clément dans son ouvrage « Manifeste pour le Tiers-Paysage » fait référence au Tiers État. Sous l'Ancien Régime, la population était divisée en trois catégories : noblesse, clergé et Tiers État, cette dernière catégorie représentant l'immense majorité du peuple et rassemblant donc la plus grande richesse créative. Il en est de même du « Tiers-Paysage » qui constitue un trésor de diversité que l'humain exploite partiellement et dont il ne peut se passer.

Le « Tiers-Paysage » désigne la somme des espaces où l'humain abandonne l'évolution du paysage à la seule nature. Il concerne les délaissés urbains ou ruraux, les espaces de transition, les friches, marais, landes, tourbières, mais aussi les bords de route, rives, talus de voies ferrées, etc. auxquels il convient d'ajouter les lieux inaccessibles (sommets de montagne, déserts) et les réserves institutionnelles (comme les parcs nationaux). Comparé à l'ensemble des territoires soumis à la maîtrise et à l'exploitation de l'humain, le « Tiers-Paysage » constitue l'espace privilégié d'accueil de la diversité biologique.



Le Jardin du Tiers-Paysage conçu par Gilles Clément sur le toit de la Base sous-marine de Saint-Nazaire dans le cadre de la Biennale Estuaire. 2009-2011

Le Jardin du Tiers-Paysage sur le toit de la Base sous-marine de Saint-Nazaire est composé d'espèces appartenant au Tiers-Paysage de l'estuaire et d'espèces compatibles avec le climat et le « non-sol » de la base.

→ **Gilles Clément** est né le 6 octobre 1943 à Argenton-sur-Creuse (Indre), il est paysagiste, botaniste, entomologiste, penseur, écrivain, enseignant à l'École supérieure du paysage de Versailles, anthropologue écolo-humaniste et jardinier. À partir de ses concepts de « Jardin planétaire », « Jardin en mouvement » et « Tiers-Paysage », il réinvente une manière d'être pour l'humain en relation avec son environnement.

CLÉMENT Gilles, *Le Manifeste du Tiers-Paysage*, 2003, Editions Sujet/Objet.

Le site internet de Gilles Clément : www.gillesclement.com

Le cours de Gilles Clément au Collège de France: <https://www.college-de-france.fr/site/gilles-clement/course-2012-01-05-14h30.htm>



Couverture du livre *Flores des friches urbaines* et des illustrations provenant de l'ouvrage.

Flore des friches urbaines est un ouvrage qui reconnaît et nomme plus de 250 plantes, un véritable guide de la biodiversité dans les friches urbaines.

Audrey Muratet, Myr Muratet et Marie Pellaton, *Flore des friches urbaines*, Éditions Xavier Barral, 2017.

Le pistage

La faune sauvage

Le philosophe Baptiste Morizot développe l'idée que pistage et recherche scientifique ou artistique participent d'une même tension : celle de l'enquête. Le pistage est pour lui une pratique qui constitue une initiation éco-sensible à voir l'invisible et à devoir le considérer.



Traces d'animaux dans la nature. — © 123rf, Reuters, AFP



LE PISTAGE : ACTIVITÉ À FAIRE EN CLASSE

— Phrase d'accroche :

Le projet Faune nous dévoile les détails invisibles de notre espace quotidien. Ces détails sont probablement des indices laissés par une certaine faune.

— Piste proposée :

Développer le sens de l'observation à travers une quête ludique.

→ Préparez en amont une liste d'indices à répartir aux 4 coins de votre classe ou de la cour d'école. Exemples : une plume, une feuille d'arbre, un bâton de bois, un peu de terre, une noisette rongée, une graine, une fleur, de la mousse...

→ Munis d'une liste d'éléments à trouver (optionnel), les élèves répartis en équipe partent à la recherche de ce qui va constituer leurs indices.

→ Interrogez ensuite les élèves sur l'origine de ces indices et leurs raisons d'exister. De quelles plantes viennent ces graines ?

Comment les graines font-elles pour voyager ?

Toutes les plantes font-elles des fleurs ?

De quel animal provient cette plume ?

À quoi servent les plumes chez ces animaux ?

Qui a pu grignoter cette noisette ?

Pister c'est se rendre sensible aux indices, aux traces, aux manières d'être vivant des autres, aux signes des animaux et des végétaux. Il s'agit non pas seulement de se rendre attentif à l'autre, mais tenter de devenir l'autre, pour reconstituer ses comportements et repenser nos relations.

→ Pour aller plus loin :

MORIZOT Baptiste, *Sur la piste animale*, Éditions Actes Sud, Arles, 2018.

→ Pour les plus jeunes, à partir de 7 ans :

MORIZOT Baptiste, *Pister les créatures fabuleuses*, Bayard, Les Petites conférences, Montrouge, 2019

« S'enforester »

Pour pallier cette dérive langagière de la notion de nature, au sens de nature « grandiose » qui silencie la nature ordinaire, Baptiste Morizot (dans la lignée de Philippe Descola*) tente d'utiliser une dénomination plus juste en utilisant le verbe : « s'enforester », issu de l'ancien français utilisé par des coureurs de bois du Québec.

« S'enforester, c'est une double capture restituée par le pronominal: on va autant dans la forêt qu'elle emménage en nous. S'enforester n'exige pas une forêt au sens strict, mais simplement un autre rapport aux territoires vivants : le double mouvement de les arpenter autrement, en se branchant à eux par d'autres formes d'attention et de pratiques ; et de laisser coloniser par eux, se laisser investir, les laisser emménager dedans. »

* **Philippe Descola** est né en 1949 à Paris, il est philosophe de formation et anthropologue, spécialiste du rapport à la nature établi par les sociétés humaines. Ses travaux ethnographiques menés en Équateur entre 1976 et 1978 ont révolutionné les études sur l'Amazonie. Sa réflexion s'étend progressivement à d'autres sociétés et dépasse l'opposition entre nature et culture, Philippe Descola a redéfini la dialectique structurant notre propre rapport au monde et aux êtres.



Bruno Gadenne, *S'enforester, Le rivage*, huile sur toile, 110×140 cm, 2017, coll. privée, 2016-2017.

« Bruno Gadenne est un globe-trotter, un voyageur. Il est mu par le désir puissant d'aller expérimenter et vérifier la beauté du monde. Celle des paysages primordiaux, de la jungle, de la forêt primaire et d'autres terres lointaines. Une attitude romantique contemporaine dans laquelle il accumule, sur des carnets de croquis et dans sa mémoire, des réminiscences et les « rêveries d'un promeneur solitaire »* qu'il ramène à l'atelier. Ces paysages qui ont été traversés par le corps du peintre sont retranscrits sur la toile à partir de photographies prises par lui-même et retravaillées sur ordinateur. Le traitement des images crée une subtile déformation de la lumière, une étrangeté alliée à un émerveillement qui demeure intact. » [...]

Juliette Fontaine, *Les Assises du monde*, 2018. www.brunogadenne.com
<http://www.brunogadenne.com/index.php?/project/textes/>

*Jean-Jacques Rousseau, *Rêveries d'un promeneur solitaire*, édition Livre de Poche, 1782

→ **Bruno Gadenne** est né en 1990 à Cavaillon (84), il vit et travaille à Paris.

Cet aphorisme, repris par Morizot dans son ouvrage (*Sur la piste animale, ibid*) illustre ce nouveau paradigme de pensée : « Un moine est debout sous la pluie battante, le dos tourné à la porte d'un temple, le regard courant sur les crêtes. Un jeune bonze passe la tête par la porte du temple, emmitoufflé dans sa robe et dit au moine : « Rentrez donc, vous allez attraper la mort ! » Le moine répond, après un silence : « Rentrer ? Je n'avais pas réalisé que j'étais dehors. »

« S'enforester, c'est se laisser devenir forêt soi-même, se transformer en forêt. S'éloigner d'un monde tout entier fait par les humains pour aller au contact des autres vivants et en même temps laisser la forêt emménager dedans.»

→ **Baptiste Morizot** est écrivain et maître de conférence en philosophie à l'université d'Aix-Marseille. Ses travaux, consacrés aux relations entre l'humain et le vivant s'appuient sur des pratiques de terrain, notamment de pistage de la faune sauvage.

→ Pour aller plus loin :

Podcast Renaître ici « S'enforester avec Baptiste Morizot »,
08.07.2020. <https://podcasts-francais.fr/podcast/renaitre-ici>

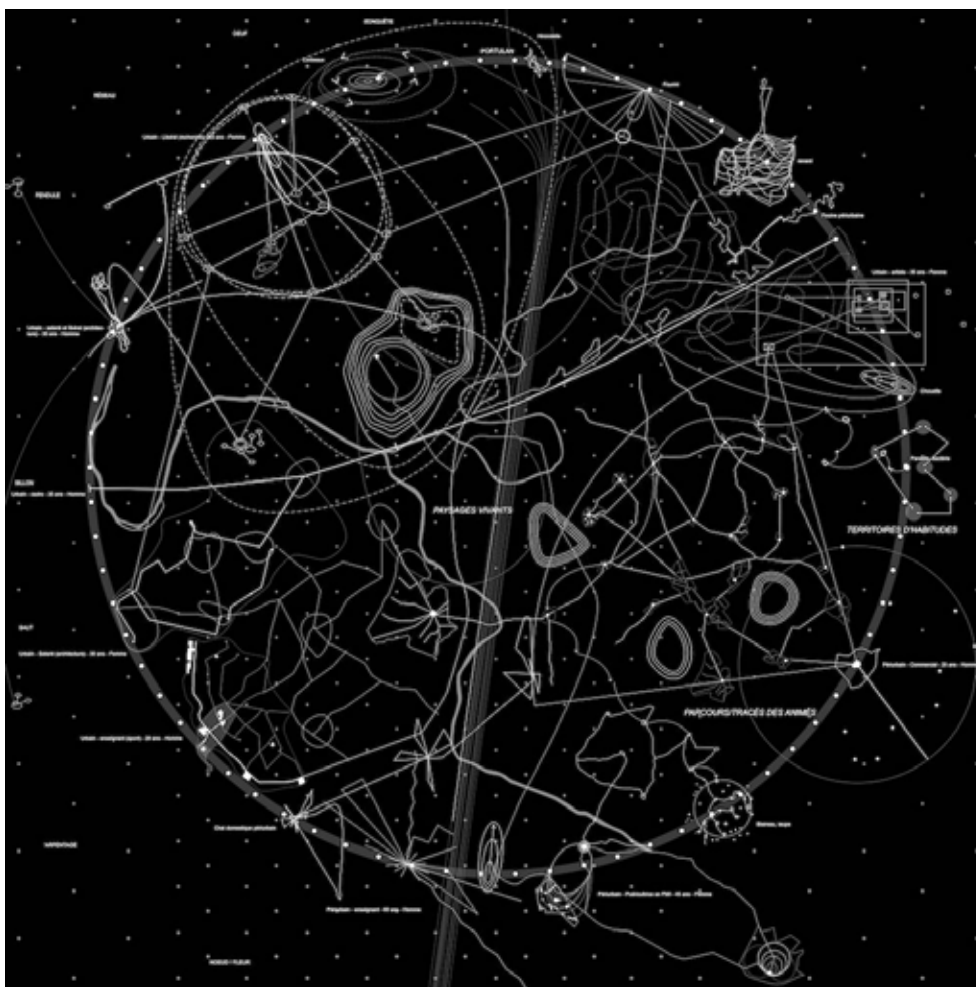
Entretien avec Philippe Descola « La nature, ça n'existe pas » sur Reporterre.net, février 2020. <https://reporterre.net/Philippe-Descola-La-nature-ca-n-existe-pas>

DAMASIO Alain, *Les Furtifs*, Éditions Gallimard, 2019

La cartographie

Habiter parmi les vivants

Terra Forma est un manuel de cartographies potentielles qui propose de nouvelles manières de nous représenter la terre. Cet objet de recherches nous promet des expériences inédites du rapport au monde; il consiste à décaler notre point de vue pour voir tout ce qui est animé, les interactions du vivant, ce qui serait au centre de la Terre. Il s'agit d'explorer la multiplicité et l'hétérogénéité des mondes qui composent notre planète et la diversité des outils permettant de s'y orienter.



Carte « Paysages vivants » extraite de : Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire, « Terra Forma : Manuel de cartographies potentielles », éditions B42, 2019

Cette carte illustre le « point de vie » qui questionne le sens du « point de vue » nous conduisant à interroger les modes de représentation de la Terre.



LA CARTOGRAPHIE : ACTIVITÉ À FAIRE EN CLASSE

— Phrase d'accroche :

Le projet Faune ouvre à la possibilité de reconsidérer notre milieu et la perception de notre environnement matériel et immédiat.

— Piste proposée :

Caractériser les composantes d'un paysage.

→ Énoncez les 4 grands principaux paysages français (urbains, ruraux, paysages de montagne, littoraux) et demandez aux élèves de dessiner ces paysages sur une feuille libre.

→ Puis réalisez une carte mentale au tableau en interrogeant les élèves sur les caractéristiques de chacun des paysages (Format du relief, végétation, présence d'eau, manifestations de l'activité humaine, présence animale...).

→ Enfin, questionnez les élèves sur les caractéristiques communes entre paysages urbains et paysages ruraux.

« Comment dessiner l'invisible, qu'il s'agisse du temps, du mouvement, des échelles différentes ? » Cette pratique réflexive de la cartographie s'intéresse à la redéfinition de la légende. Il s'agit de tenter une refonte des paramètres pour représenter les qualités de ces puissances d'agir. « Elles ne peuvent plus être seulement réduites à des surfaces. Le cartographe doit désormais s'interroger sur la façon dont ces entités sont en mouvement et quelles formes du territoire elles engendrent. » C'est l'enjeu du passage du point de vue au point de vie. « Le point de vue, comme on le sait, c'est le regard distancié, celui qui embrasse un paysage, qui permet la construction perspectiviste d'une image de la réalité. » Cette idée de « point de vie » est un terme emprunté à Emanuele Coccia dans son ouvrage « La vie des plantes »*, qui consiste à partir du vivant et à considérer que chaque vivant intègre à sa façon le monde. Le vivant comme « créateur d'espace et du paysage comme corps extra-anatomique. Le corps et le territoire ainsi mêlés se retrouvent dans la carte Paysage vivant ». Ici la croûte terrestre et notre peau coïncident comme deux surfaces subissant les mêmes types de transformations face au changement climatique. Frédérique Aït-Touati : « Où se trouve le vivant dans nos cartes classiques ? » (2020).

www.centrepompidou.fr. <https://www.centrepompidou.fr/en/magazine/article/frederique-ait-touati-ou-se-trouve-le-vivant-dans-nos-cartes-classiques>

AÏT-TOUATI Frédérique, ARÈNES Alexandra, GRÉGOIRE Axelle, *Terra Forma : Manuel de Cartographies Potentielles*, éditions B42, avril 2019.

site internet : SOC société d'objets cartographies <http://s-o-c.fr/index.php/about/bios/>

→ **Frédérique Aït-Touati** est historienne des sciences et de la littérature, chercheuse au Centre national de recherche scientifique (Cnrs) et directrice du master d'expérimentation en arts politiques (Speap), programme liant, à Sciences Po, expérimentation artistique et sciences politiques.

→ **Alexandra Arènes** est architecte diplômée de l'ENSA de Grenoble (2009) et du post-master SPEAP arts politiques de Sciences Po en (2016)

→ **Axelle Grégoire** est architecte DE HMONP, diplômée de l'ENSA de Versailles.

* **COCCIA Emanuele**, *La vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, Éditions Payot & Rivages, 2016.

Ce livre part du point de vue des feuilles, des racines et des fleurs pour comprendre le monde non plus comme une simple collection d'objets, ou un espace universel contenant toute chose, mais bien comme l'atmosphère générale, le climat, un lieu de véritable mélange métaphysique.

→ **Emanuele Coccia** est né en 1976, philosophe d'origine d'origine italienne, et maître de conférences à l'EHESS depuis 2011.

La trace

« [...] les traces abondent dans le monde non humain. Elles sont le plus souvent le résultat d'un déplacement animal, qui se manifeste par des pistes et des empreintes. Si, avec sa bave, l'escargot laisse derrière lui une trace additive, les empreintes des animaux sont généralement soustractives, causées par des creusements dans le bois, l'écorce, par des empreintes sur des surfaces meubles comme la boue, le sable ou la neige ou, sur le sol dur, par les traces de leur passage. [...] Les hommes aussi laissent des traces soustractives dans l'environnement, à travers leurs fréquents déplacements sur un même chemin, que ce soit à pied, à cheval ou, plus récemment, avec des véhicules munis de roues. [...] Dans une œuvre célèbre, « Une ligne faite en marchant » (1967), l'artiste Richard Long a tracé, à force de faire le même trajet à pied dans un pré, ce qui est devenu une ligne dans l'herbe. [...] »

INGOLD Tim, *Une brève histoire des lignes*, éditions zones sensibles, 2013, p.63



A Line Made By Walking, Angleterre, 1967, Richard Long

Cette œuvre a été créée lorsque Richard Long était étudiant en art à la Saint Martin Art School à Londres, il faisait la navette à pied entre Bristol et l'école ce qui a tracé un chemin visible dans l'herbe à force d'emprunter le même passage, puis il a ensuite photographié le résultat en noir et blanc. Cette sculpture manifeste de la fascination de l'artiste pour les sentiers et les traces en tant qu'« histoires cartographiées » qui reste un thème récurrent dans son travail. *A Line Made By Walking* est l'une des premières œuvres du Land art et inscrit Richard Long en tant que sculpteur minimaliste et conceptuel.

GARRAUD Colette, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, Flammarion, Paris, 1994, pp.159-165.

→ **Tim Ingold** est un anthropologue britannique né en 1948, il enseigne l'anthropologie sociale à l'université d'Aberdeen en Écosse depuis 1999.

→ Pour aller plus loin pour les plus jeunes, à partir de 7 ans :

DESCOLA Philippe, *Diversité des natures, diversité des cultures*. Les petites conférences, Bayard Éditions, 2010

Quand faire sien l'urbain

L'Internationale Situationniste est une organisation théoricienne révolutionnaire fondée en 1957 par Guy Debord notamment. L'objectif de ce mouvement était « la contestation révolutionnaire radicale ». Le projet des Situationnistes repose sur la volonté d'être acteur et non spectateur de l'Histoire. Ce projet s'appuie sur plusieurs idées comme l'abolition du spectacle en tant que rapport social, la participation et l'épanouissement de l'individu, le refus de toute activité séparée du reste de la vie quotidienne. Plus globalement, le mouvement Situationniste se définit comme une sorte de réalisation de la poésie dans la vie.

La théorie de la Dérive urbaine a été définie par Guy Debord en 1956 qui affirmait que l'espace urbain devrait être l'œuvre de ses usagers. Pour fuir l'assujettissement engendré par l'urbanisme moderne, les situationnistes formulent des projets de villes futures dans lesquelles l'urbanisme serait « unitaire », c'est-à-dire variable selon ce que chaque individu apporte de son propre gré ou de sa propre nécessité. Ils mirent donc en place une technique appelée « dérive » qui visait à désacraliser l'espace dans le but de permettre à chaque personne de se construire son propre milieu urbain.

« Une ou plusieurs personnes se livrant à la dérive renoncent, pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir qu'elles se connaissent généralement, aux relations, aux travaux et aux loisirs qui leur sont propres, pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. »

Guy Debord, « Théorie de la dérive », Les Lèvres nues, n°9, décembre 1956



The Naked City, 1957, Guy Debord. Illustration de l'hypothèse des plaques tournantes en psychogéographie. Lithographie, encre sur papier, 33.3 × 48.3 cm.

Dans son introduction à *Une critique de la géographie urbaine* (1955), Guy Debord définit la « psycho-géographie » comme l'étude des lois et des effets précis du milieu géographique, consciemment organisée ou non, sur les émotions et le comportement des individus. Cette carte dite psycho-géographique visualise, par de grosses flèches rouges, les changements d'ambiance d'un quartier de Paris à un autre, en mettant en valeur la rapidité et la discontinuité d'une déambulation.

→ **Guy Debord** est écrivain, essayiste, cinéaste, poète et révolutionnaire français. Il est l'un des fondateurs de l'Internationale situationniste de 1957 à 1972.

→ Pour aller plus loin :

VASSET Philippe, *un livre blanc. Récits avec cartes*, Paris Fayard, 2017

PEREC Georges, *Espèces d'espaces* [1974], Paris, Galilée, 2000.

DEBORD Guy, *La Société du spectacle*, éditions Gallimard, collection Folio, Paris, 23 janvier 1996.

Le signe graphique

L'image animée

L'affiche espace

L'artiste français JR utilise la technique du collage photographique et expose ainsi librement sur les murs et les sols des villes du monde entier. Il considère que cet espace est la plus grande galerie du monde, « La ville est un musée à ciel ouvert ». Son travail traite de l'engagement, de la liberté, de l'identité et de la limite. Il s'affiche donc partout lors d'actions de collage où l'artiste invite à la participation du processus artistique permettant ainsi sur cet espace libre de favoriser la rencontre entre le sujet et l'acteur, le passant et l'interprète.

En 2019, JR créé dans la cour Napoléon du Louvre un collage créant une anamorphose* qui fait apparaître la pyramide de verre de l'architecte leoh Ming Pei réalisée entre 1985 et 1989 au milieu de ses fondations, une sorte d'immense carrière de roches blanches.



Installation temporaire, JR, Musée du Louvre, Paris, France, 2019.

Cette œuvre monumentale crée un spectaculaire trompe-l'œil* se déploie sur plusieurs mètres carrés et offre une autre perception de l'espace autour de la pyramide de verre. Cette composition illusoire et éphémère vient dialoguer avec l'architecture emblématique du Louvre, révélant ainsi une relation intime entre l'Histoire et le contemporain, entre la présence et l'absence, le réel et la mémoire, le transitoire.

* **L'anamorphose** est une illusion mathématique, un jeu visuel qui construit et déconstruit l'image, ici, en fonction de la position du spectateur.

* **Un trompe-l'œil** est un procédé de représentation visant à créer, par divers artifices, l'illusion de la réalité.

→ **JR** est né en 1983, est un artiste contemporain français. Il vit et travaille entre Paris et New York. Il travaille à l'intersection de la photographie, du street art, du cinéma et de l'engagement social. Au cours des deux dernières décennies, il a développé de nombreux projets publics.

Site internet : <https://www.jr-art.net/fr/>

Site internet de sa galerie : <https://www.perrotin.com/fr/artists/Jr/123#news>



LE SIGNE GRAPHIQUE : ACTIVITÉ À FAIRE EN CLASSE

— Phrase d'accroche :

Le projet Faune nous fait plonger dans un intervalle fictionnel favorisant notre imaginaire vers une lecture de la diversité des réels.

— Piste proposée :

Créer une illusion d'optique pour expérimenter une autre expérience de la réalité.

→ Invitez les élèves à tracer (sans trop appuyer) le contour de leur main sur une feuille libre.

→ Demandez-leur ensuite de tracer à la règle et au feutre noir des lignes droites horizontales, sauf dans la main.

→ Puis à tracer des lignes courbes à l'intérieur de la main, en prenant soin de prolonger les traits de l'étape précédente.

→ Enfin, invitez les élèves à gommer le contour de la main et colorier une ligne sur deux afin de donner du volume au dessin.

Corps et lieux

Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien engagé, né en 1942 à Nice. Il est l'un des initiateurs, avec Daniel Buren et Gérard Zlotykam, de l'Art Urbain ou Street Art en France. L'art urbain s'épanouit principalement en France depuis mai 1968 mais, le mouvement est « officialisé » au début des années 1980.

« Tout mon travail consiste à faire en sorte qu'une image densifie un lieu, qu'elle révèle, le perturbe parfois, qu'elle semble inséparable. »
E.P.E.



Derrière la vitre. Lyon, 1998. Sérigraphie. Ernest Pignon Ernest. Photographie Ernest Pignon Ernest

« Ce qui m'a conduit à cette pratique particulière c'est le constat qu'il y a des choses que l'on ne peut pas - ou en tout cas que je ne peux pas - représenter. Au fond, je ne fais pas vraiment des œuvres en situation : j'essaie de faire « œuvre » des situations. Ce que je propose, pour ne pas dire ce que j'expose, ce sont les lieux, des lieux dans le temps. À la fois mon objet et mes matériaux (plastiques, poétiques, sémantiques...), ce sont les lieux eux-mêmes, la réalité des lieux dans toute sa complexité : ce qui s'y voit mais aussi l'invisible, l'invu. La culture assimilée du lieu et du temps qui la travaille. Un morceau de réel dans lequel je viens glisser un élément de fiction. » E.P.E.

« Toutes mes interventions reposent sur l'insertion de l'image du corps, de l'humain dans un lieu. Ce lieu, comme une palette, j'essaie de saisir autant les qualités plastiques (espace, rythmes, couleurs, matières, lumière..) que celles qui ne sont pas visibles, c'est-à-dire leur potentiel symbolique, leur force suggestive, leur histoire... C'est nourri de tout ça que j'élabore ces dessins de corps. Ils sont conçus que dans la perspective de leur inscription dans un lieu spécifique, comme s'ils en étaient nés. Ils doivent à la fois répondre à des problèmes purement plastiques : s'insérer dans le lieu, ne pas rester à la surface comme une affiche, faire du lieu un espace plastique et, simultanément, en travailler la mémoire, révéler, perturber, la symbolique enfuie, en réactiver l'histoire. » E.P.E.

Jacques H. (mars 2002). *Ernest Pignon Ernest : Faire « œuvre » des situations*. Art press, n°277, pp .33-38.

Histoires urbaines

L'artiste Jacques Villeglé utilisera de manière quasi exclusive dans son travail de plasticien un matériau unique, l'affiche. Raymond Hains et Jacques Villeglé réalisent des œuvres en commun et lorsque Hains prélève sur un mur un petit morceau d'affiche, un déclic va engager Villeglé dans une longue relation esthétique avec les affiches déchirées. Il va ainsi créer de grandes compositions abstraites colorées dans les débuts jusqu'aux juxtapositions rythmiques issues d'affiches de concerts.



Tapis Maillot, février 1959, Jacques Villeglé. Affiches lacérées marouflées sur toile, 118 x 490 cm

Le processus de création passe chez Jacques Villeglé par la position du flâneur, il va prélever les affiches dans les rues pour ensuite les maroufler sur toile. **Son travail consiste à laisser émerger du chaos urbain les beautés cachées dans les épaisseurs de papiers déchirés par des mains anonymes, qui ont parfois aussi écrit sur les affiches ou les ont maculées. Son œuvre est une sorte de sismographe de nos «réalités urbaines», telles qu'elles sont distillées par l'espace urbain.**

Jacques Villeglé comme archéologue de la rue qui restitue une part de la mémoire collective dévolue à l'oubli ou à la destruction.

« En prenant l'affiche, je prends l'histoire. » J. V.

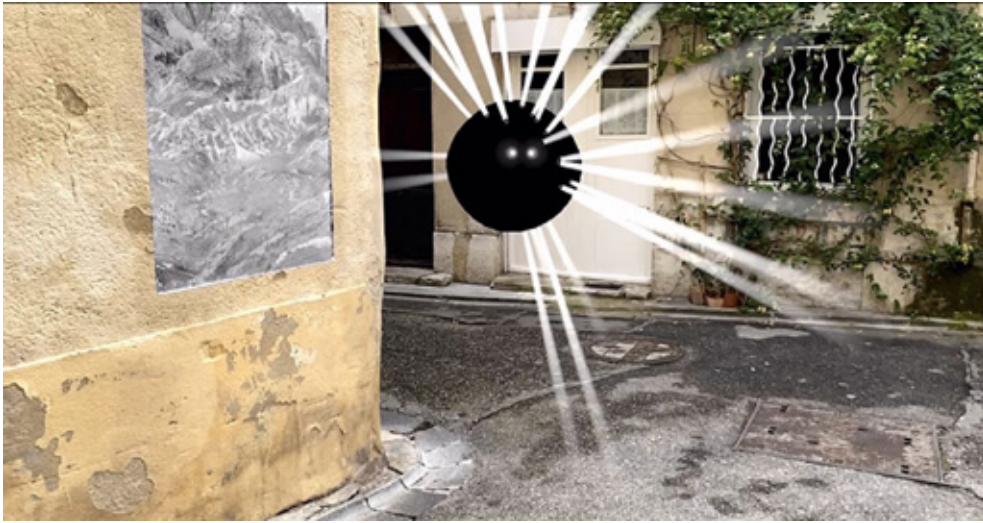
Pour arracher les affiches, « je procédais rapidement et si quelqu'un venait me demander ce que je faisais, je répondais que j'étais ingénieur chimiste et que je faisais des prélèvements pour étudier comment les couleurs passent à la lumière ». Mais, il se pensait comme un collectionneur, le collectionneur de celui qu'il nomme... le « Lacéré Anonyme ».

(Exposition Jacques Villeglé, la comédie urbaine. 2008-2009. Centre Pompidou. Dossier pédagogique. Parcours exposition) <http://mediation.centrepompidou.fr/education/resources/ENS-villegle/ENS-villegle.html>

→ **Jacques Villeglé** est né à Quimper en 1926, cet artiste français se situe au croisement des mouvements artistiques du Nouveau réalisme, du Lettrisme, ou de l'Internationale situationniste.



Jacques Villeglé à Paris, 14 février 1961.



Mise en situation dans l'espace urbain du **projet Faune**.
Adrien M & Claire B x Brest Brest Brest, 2021



Adrien M & Claire B et Brest Brest Brest, 2021



Rescued Bird, Shiroi zo, 1958. Personnes qui vivent dans les montagnes. Gravures d'Umetaro Azechi graveur et alpiniste japonais.



Les **noiraudes** sont les boules de **suie** qui apparaissent soudain dans les films de Hayao Miyazaki, *Mon voisin Totoro* et *Le Voyage de Chihiro*.

Dans le film *Mon voisin Totoro*, les deux sœurs Satsuki et Mei sont chargées d'explorer la maison. Dès le cadenas ouvert, une surprise sonore et optique commence, un immense frou-frou et un brusque passage du noir au clair fait ressentir la fuite de milliers de petites bêtes noires, les petites boules de suie apeurées courent très rapidement. Les noiraudes sont vues par les enfants et logent dans les maisons inhabitées.



Les **kodama** sont de petits humanoïdes qui reflètent l'état de santé de la forêt dans le film *Princesse Mononoké* d'Hayao Miyazaki.

Leurs visages ressemblent à un masque, avec des yeux entièrement noirs. Leur présence est le signe que la forêt va bien, mais quand celle-ci dépérit, ils dépérissent avec elle.

Kodama (木霊, *kodama*, littéralement : « esprit de l'arbre ») est un *yokai* du folklore japonais. Il s'agit d'un esprit vivant dans un arbre. Il peut avoir des formes très variées. Selon la légende, l'écho que l'on peut entendre en montagne est provoqué par ces *yokais*.



Pages du livre *La maison de Barbapapa*

Les **Barbapapa** ont été qualifiés d'« écologistes avant l'heure » en raison de leur habitat et de leur propension à aider les animaux. L'écrivain Aurélien Bellanger voit dans le livre *La maison de Barbapapa* « une critique du modernisme » en matière d'urbanisme. Ainsi, toujours dans le même album, les logements collectifs sont présentés comme « des immeubles identiques sans ornements, sans espaces verts (...) des appartements tristes où règne la monotonie ».

A.TISON, T.TAYLOR, *La maison de Barbapapa*, École des loisirs, 1972.

➔ Pour aller plus loin :

JOUBERT-LAURENCIN, Hervé, *Ce Cahier de notes sur ... Mon voisin Toto-ro*, Édité par Les enfants de cinéma, Paris, 2005.

BORGES Jorge Luis avec la collaboration de GUERRERO Margarita, *Les livres des êtres imaginaires*, Gallimard, coll. L'imaginaire, 1987, trad. de Gonzalo Estrada, Yves Péneau et Françoise Rosset.

GRISON Benoît, *Du yéti au calmar géant, le bestiaire énigmatique de la cryptozoologie*, Delachaux et Niestlé, 2016

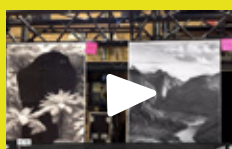
La réalité augmentée

Images vivantes, générées et animées informatiquement, les animaux imaginaires se mettent en vie grâce à une application de réalité augmentée développée sur-mesure. Cette technique permet d'observer une couche d'image numérique en fine superposition à l'affiche imprimée.

Pour cela, une technique basée sur l'inférence de perspective est utilisée. C'est-à-dire qu'en reconnaissant un dessin, l'algorithme arrive à déduire précisément le positionnement et l'angle de la caméra par rapport à cette image. Il est alors possible de générer une animation virtuelle en volume cohérente et précisément calée avec l'affiche.

Intégrant les images du réel environnant aux scénarios visuels conçus de toutes pièces, ce dispositif de la réalité augmentée crée de petits spectacles furtifs inscrits dans le quotidien. Les tablettes et smartphones jouent alors le rôle de fenêtres vers cette réalité cachée.

La mise en vie des êtres de synthèse par l'énergie qui les anime, imaginer quelles forces internes meuvent les corps, permet ainsi de transmettre une intention, un souffle vital. Concrètement, il s'agit de développer des modèles physiques dont l'expressivité est séduisante puis de trouver les moyens d'interagir avec eux, ensuite, d'enregistrer le résultat et enfin, d'être capable de reproduire cette captation sur le dispositif de restitution des smartphones.



VIDÉO D'EXPLICATION ILLUSTRÉE

Déplier le paysage - durée : 1min06

vimeo.com/amcb/deplier

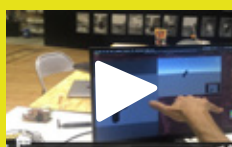
(lien privé - ne pas diffuser)



VIDÉO D'EXPLICATION ILLUSTRÉE

Réalité augmentée - durée : 1min

vimeo.com/amcb/realiteaugmentee

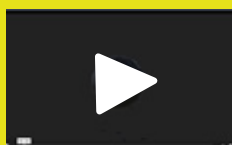


VIDÉO D'EXPLICATION ILLUSTRÉE

Mettre en vie - durée : 1min14

vimeo.com/amcb/mettreenvie

(lien privé - ne pas diffuser)



VIDÉO D'EXPLICATION ILLUSTRÉE

Animaux imaginaires - durée : 1min22

vimeo.com/amcb/animaux

(lien privé - ne pas diffuser)

Adrien M & Claire B



Claire Bardainne et
Adrien Mondot
à la Gaîté Lyrique
en 2020

Photo @ Voyez-vous
(Vinciane Lebrun)

Fondée en 2011 par Claire Bardainne et Adrien Mondot, la compagnie Adrien M & Claire B crée des formes à la croisée des arts visuels et des arts vivants. Leurs spectacles et installations placent le corps au cœur des images, et mêlent artisanat et dispositifs numériques, avec le développement sur-mesure d'outils informatiques.

→ Site internet de la compagnie : adrienm-claireb.net

→ Vidéo teaser des projets - 5 min : vimeo.com/amcb/overview

En 2013 Claire Bardainne se trouve en résidence de création dans l'église déconsacrée de Saint Marie-Madeleine (Lille), lorsqu'elle découvre dans le clocher un parterre de pigeons morts. Cela a été une rencontre déterminante pour elle !

Elle s'initie alors à la taxidermie, et plus particulièrement au montage ostéologique, en collaboration avec le laboratoire du Muséum d'histoire naturelle de Paris dans le but de naturaliser ces squelettes et de leur redonner en quelque sorte une (autre) vie.

Cette expérience fondatrice marque ainsi le début d'une réflexion sur le vivant et le mort.

Aujourd'hui, ce processus de recherche dédié aux vivants nous ouvre la voie sur le projet *Faune* qui prendra la forme d'un pistage d'animaux imaginaires.

C'est Rémi Engel, designer numérique, qui accompagne en développement tous les projets en réalité augmentée de la compagnie depuis 2015.

« Depuis 12 ans, nous nous employons à donner vie à l'inanimé, en particulier par une fine sensibilité au mouvement de synthèse et le développement informatique avec des modèles physiques, mécaniques, mathématiques et probabilistes. Cette recherche nous fait prendre des chemins de traverse, empruntant à la danse, au cirque, au théâtre et aux arts visuels. Si nous utilisons un vocabulaire propre aux nouveaux outils technologiques, il est toujours mis au service du spectacle vivant, en affirmant la rencontre avec le corps et/ou la matière.»

Un usage poétique des outils numériques :

« Nous utilisons ordinateurs, vidéo-projecteurs ou dispositifs de réalité augmentée, dans le but de créer des expériences symboliques, d'habiter, pour jouer des modes d'être au monde, générer une attention sensible aux êtres et aux choses. Nous utilisons des outils numériques pour faire du théâtre, créer des instants vivants partagés par des vivants.

Nous croyons que la poésie, la beauté et la métaphore sont des clés puissantes, et c'est avec cette intention que nous utilisons ces outils, ayant comme essentielle fonction de créer un trouble, un vertige du réel, une expérience symbolique théâtrale. C'est dans cet interstice et cette intersection que nous travaillons, et déployons le langage qui nous appartient.

Nous cherchons comment construire, avec des technologies, des imaginaires d'un futur désirable. Nous cherchons comment rendre possible l'utilisation d'outils technologiques au service d'expériences poétiques, non-productives, alors même qu'avec ces mêmes techniques, un agencement socio-politique opposé peut-être en œuvre. Nous avons envie de travailler avec ces paradoxes et ces ambivalences liés à la technologie, comme des forces à articuler. Dans cette optique, nous visons à la plus grande souveraineté technique possible. »

Claire Bardainne et Adrien Mondot

➔ Pour aller plus loin :

RICHARD, Claire, DRULHE, Louise, *Petit ouvrage d'autonomie technologique*, 369 Éditions, Neuilly Plaisance, 2018.

Brest Brest Brest

Fondé en 2009 et piloté par Arnaud Jarsaillon, Rémy Poncet et Loris Pernoux, les membres actifs du collectif Brest Brest Brest travaillent exclusivement dans les secteurs dédiés à la culture et aux arts, imaginent des affiches plus grandes qu'eux, affectionnent la bichromie et les surimpressions de tons directs, démontent des échantillons d'imageries populaires pour le plaisir, ne sont absolument pas originaires de Bretagne, fondent la maison d'édition Objet Livre, en parallèle au label de musique Objet Disque, ils exposent aussi, interviennent dans des écoles de design graphique pour des workshops ou des jurys, sont également musiciens (Cowbones/Chevalrex).

Site internet
de Brest Brest Brest :
brestbrestbrest.fr

Brest Brest Brest collabore avec des structures culturelles, scènes nationales, centres chorégraphiques, centres dramatiques, scènes conventionnées, SMAC, compagnies, festivals, labels musicaux, maisons d'éditions, musées... Un choix orienté qui tient surtout à une question de sensibilité et de liberté artistique. Parmi leurs références : Le MAD Musée des arts décoratifs de Paris, Malakoff scène nationale, Malraux scène nationale Chambéry, MC2 Grenoble, Le Triangle Cité de la danse Rennes, Musée des Beaux Arts de Strasbourg, MCB° Maison de la Culture de Bourges, CCNR Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, Le Lieu Unique Nantes, CCN2 Centre Chorégraphique National Grenoble, L'Aéronef Lille, le Théâtre de Cornouailles de Quimper, Le festival international de rue d'Aurillac, le festival Berlioz de Rillieux-la-Pape, le journal Libération, Le New York Times, M Le Monde, les éditions Penguin Books...



Arnaud Jarsaillon,
Rémy Poncet,
Loris Pernoux

Photo © Tanguy Ginter